Bertha VON SUTTNER, *Bas les armes !* Roman, avant-propos de Marie-Antoinette Marteil, préface de Gaston Moch

Paris, Éditions Turquoise, 2015, 397 p.

Marie-Claire Hoock-Demarle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13416>

DOI : 10.4000/clio.13416

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Claire Hoock-Demarle, « Bertha VON SUTTNER, *Bas les armes !* Roman, avant-propos de Marie-Antoinette Marteil, préface de Gaston Moch », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 15 avril 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13416>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Bertha VON SUTTNER, *Bas les armes !* Roman, avant-propos de Marie- Antoinette Marteil, préface de Gaston Moch

Paris, Éditions Turquoise, 2015, 397 p.

Marie-Claire Hoock-Demarle

RÉFÉRENCE

Bertha VON SUTTNER, *Bas les armes !* Roman, avant-propos de Marie-Antoinette Marteil, préface de Gaston Moch, Paris, Éditions Turquoise, 2015, 397 p.

- 1 Il faut saluer la réédition aux Éditions Turquoise de la traduction de *Die Waffen nieder!*, l'ouvrage antimilitariste de la pacifiste autrichienne Bertha von Suttner, qui, dès sa parution en 1889, devint le best-seller incontesté de la fin du siècle, immédiatement traduit en une vingtaine de langues et en français en 1899. C'est du reste cette traduction, la seule existant à ce jour en langue française, qui est rééditée ici avec la préface d'époque signée par Gaston Moch, dreyfusard de la première heure, président de l'Institut international de la paix créé en 1903 par le Prince Albert I^{er} de Monaco et, par ailleurs, fidèle correspondant de la baronne von Suttner et probable auteur de la traduction. L'initiative est heureuse mais aussi courageuse, car en ces temps de commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, le pacifisme n'a guère trouvé de place – si on excepte une table-ronde tenue lors des *Rencontres de Genève. Histoire et Cité* en mai 2015 et un numéro de la revue *L'Histoire* consacré aux pacifistes européens. L'ouvrage *Die Waffen nieder! [Bas les armes !]* a certes vieilli, portant la marque d'une écriture romanesque propre à l'auteure qui avait déjà publié, sous pseudonyme, de nombreux romans à thèse fort appréciés dans la société viennoise des années 1880.

- 2 Le contexte qu'il évoque est celui des guerres interétatiques qui jalonnent la seconde moitié du XIX^e siècle : combats contre l'occupant autrichien dans le nord de l'Italie en 1859 (Solferino), guerre dite 'des duchés' menée en 1864 par la Prusse et l'Autriche, son alliée du moment, puis, deux ans plus tard, guerre austro-prussienne de 1866 (Sadowa/Königgrätz), enfin guerre franco-prussienne de 1870-1871 (avec l'épisode de la Commune parisienne). Chacune de ces guerres est saisie dans sa spécificité mais toutes soulèvent, chacune à sa manière, la question de leur légitimité et de leur sens. Ces événements quasi contemporains suffisent à l'auteure pour montrer de manière très réaliste les horreurs de la guerre, vues dans la perspective inédite de l'héroïne à la recherche de son mari blessé sur le champ de bataille, témoin au féminin brisant ainsi le tabou de la guerre, chasse gardée des hommes. Par-delà le domaine de la guerre abordé par une plume féminine, l'ouvrage offre une analyse lucide de la société autrichienne à la fois gagnée dans ses plus hautes sphères par une militarisation triomphante et figée dans ses structures nobiliaires ancestrales.
- 3 L'accueil réservé par d'illustres admirateurs, dont Zola, Björnson, Nobel, à ce livre insolite montre bien que le message plus universel et résolument pacifiste lancé par une femme a été entendu. Léon Tolstoï, un des premiers lecteurs du roman, ne s'y trompe pas quand, comparant l'ouvrage à *La case de l'oncle Tom*, il ajoute : « L'abolition de l'esclavage a été précédée par le fameux livre de Mme Beecher-Stowe. Dieu donne que l'abolition de la guerre le fût par le vôtre ». La préface de Gaston Moch, judicieusement conservée ici, témoigne de la modernité de celle que Stefan Zweig, une décennie plus tard, appellera « la Cassandre de notre temps » : « elle a compris qu'il fallait attaquer le mal à sa racine » (p. 23). Ne se contentant pas de « faire la guerre à la guerre » – selon la formule de son ami et mécène Alfred Nobel –, la future *Friedensbertha*, Prix Nobel de la paix en 1905, mène contre le nationalisme, l'impérialisme et l'antisémitisme, ces trois maux qui, à ses yeux, marquent l'époque, un combat de toute une vie, dont le déclencheur a été ce brûlot publiquement assumé par une femme, une aristocrate ancrée dans le « monde d'hier » cher à Stefan Zweig. Comme le fait remarquer M.A. Marteil dans son avant-propos, nul besoin de chercher quelque justification à la réédition d'un livre qui allait si ouvertement à l'encontre d'un temps – qu'Éric Hobsbawm qualifie de *Age of Empire (1875-1914)* – pris dans les surenchères de la course aux armements, préoccupé par la « guerre-en-vue » et les conquêtes hégémoniques, et pour qui mettre en cause la guerre est impensable. Et pour mieux comprendre combien ce temps est peu enclin à entendre un quelconque plaidoyer pour la paix, on recommandera la lecture parallèle de l'ouvrage écrit par Stefan Zweig à la veille de son suicide en 1942, *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers* [*Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*], traduction de Serge Nimietz, Paris, Livre de poche, 1996.

AUTEURS

MARIE-CLAIRE HOOCK-DEMARLE

Université Paris Diderot (Laboratoire Identités-Cultures-Territoires)